

Cultur...elles

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **75 (1987)**

Heft [12]

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Des livres pour vos F(f)êtes

Pour les Fêtes du calendrier, ou pour vos fêtes personnelles, voici une sélection toute subjective des livres qui nous ont séduites ces dernières semaines. Bonne lecture !

Trop-plein de succulence

Frédérique Hébrard
Le Harem
Ed. Flammarion, 323 p.
Grand Prix de l'Académie française 1987

(es) — Pour un chat, ce serait un bol de crème ; pour un ours, un pot de miel du pays et pour un amoureux des mots, le livre de Frédérique Hébrard.

Succulent ! Une délectation de l'esprit. Des associations surprenantes qui arrachent le rire, des commentaires drôles pour éteindre l'émotion et une tendresse à mouiller les yeux...

Décors plantés en terre vigneronne jalonnée de pichets, de grappes et de rires, en terre grecque héritière des destins tragiques, en terre orientale habillée de parfums, de soie et d'amour. Superbe trame qui déroule le destin de Gabrielle.

Parce qu'elle « rotait comme un porte-faix », elle est envoyée par son mécréant de père chez les sœurs où elle languit après son « petit bois de pins avec sa touffe de lilas à la boutonnière ». Elle rencontre Turcla, amie pour toujours, dont l'oncle apprendra aux fillettes la fascination des livres. Elle rencontre Karl, amour pour toujours et tant d'autres que l'amitié liera jusqu'au bout. « Quand deux femmes sont bien ensemble, les démons ne peuvent rien contre elles ».

Et puis la mort brutale, déchirante. « Mais il a fallu accepter le printemps, il a fallu accepter de revivre. »

... Ne pas en trop dire, laisser découvrir.

Hélas, comme la crème du chat et le miel de l'ours, l'abondance écœure. Trop de sentiments nobles, d'amitiés pures. Trop illusoire, la richesse d'une telle éducation. Trop beaux, ces châteaux d'Orient et d'Occident. Trop élevé, l'idéal de ces hommes et de ces femmes. Surcharge.

Domage qu'une vie si pleine de bonheur et de souffrance aussi, ne puisse exister que dans les romans. A lire absolument. Par petites doses.

Besson, la passion du théâtre

Anne Cunéo
et **Jésus Moreno**
Benno Besson et Hamlet
Ed. Favre, 1987, 327 p.



(sd) — Le livre d'Anne Cunéo et Jésus Moreno est le premier ouvrage consacré à Benno Besson, directeur de la Comédie de Genève. L'événement est à saluer. Il s'agit d'un portrait du grand metteur en scène

à travers trois de ses mises en scène d'*Hamlet* (Genève et Zurich 1983, Helsinki 1985). Sur le mode du témoignage, Anne Cunéo décrit son approche des conceptions théâtrales de Besson à partir du travail quotidien des répétitions. L'homme de théâtre passionné et exigeant intéressera vivement plus d'un-e lecteur-lectrice.

L'auteure s'explique, certes, sur les difficultés de son entreprise qui tiennent autant au théâtre — cet art de l'éphémère — qu'à l'envergure de Besson. Il n'empêche que les intentions de mise en scène ne peuvent suffire à rendre compte d'une représentation théâtrale, comme pourrait le faire penser le roman-photo du *Hamlet* d'Helsinki à la fin du livre. Le spectacle s'adresse à la vue. En ce sens, on peut s'interroger sur l'éclipse d'un espace du regard constitué par les très belles photos de Jésus Moreno, notamment celles du *Hamlet* genevois, qui portent en elles-mêmes un point de vue sur le travail théâtral. L'affinité et la tension entre l'art photographique et le théâtre auraient pu s'exprimer par un dialogue plus autonome pour donner à voir ce qui échappe à l'écriture.

Autre absente de taille, la dimension proprement historique. Besson a écrit sans conteste une page incontournable de l'histoire du théâtre romand. Peut-on éclairer une œuvre aussi tournée vers le concret que la sienne sans l'ancrer dans un espace et un temps collectifs ? Il en va du rapport de l'événement théâtral avec son environnement, car c'est là que se déploient les enjeux culturels et artistiques.

Marathon woman

Huguette Junod
Ceci n'est pas un livre
Ed. des Sables, 1987, 171 p.

(mm) — Né dans le bruit et l'effervescence, sous le regard encourageant ou indiscret du public, lourd de nuits blanches et de jours sans soleil, ce livre, il est vrai, ne ressemble pas aux autres. Il est aventure et défi, prétexte aussi pour regarder en face dix ans d'une vie traversée, comblée, puis meurtrie par l'amour.

Festival d'Avignon 1984, centre commercial de Cap Sud : vingt-trois participants, dont Huguette Junod, s'alignent, plume en main, pour un marathon d'écriture de quatre-vingt-quatre heures, au terme desquelles ils doivent avoir achevé une œuvre sélectionnée sur projet. Seul maître du jeu, le Temps n'accorde aux cerveaux embrumés qu'un repos de quatre heures par jour. Il attise la fatigue et les perceptions, exacerbe l'écriture et l'introspection. *Ceci n'est pas un livre* obéit à des lois qui font violence à la création littéraire, tout en catalysant ressources personnelles et sentiments. Il est alternance de poésie et de quotidien qui dit l'épuisement du corps, il est libération et souffrance de celle qui continue seule le chemin.

Il raconte enfin ce goût d'écrire qui possède l'auteure depuis toujours, le bonheur des premières publications, « mon plaisir d'abeille gorgée de miel enfin transmissible »... Sous-titrée « Histoire en pays d'Avi-

gnon (drame en quatre-vingt-quatre heures)», illustrée de poèmes-collages, cette œuvre d'Huguette Junod a obtenu le Premier Prix 1986 de la Société genevoise des écrivains offert par la Ville de Genève.

Vagabondages

Anne Fontaine

Pour des millions d'années
Ed. L'Aire, 1987, 92 p.

(sch) — Voici qu'à nouveau Anne Fontaine, par la voix d'une petite sirène cette fois-ci, nous entraîne dans le temps et dans l'espace. Récit poétique d'un voyage imaginaire?... La manière d'Anne Fontaine échappe tellement à tout classement que dès qu'on tente une définition, on s'arrête, frappé par l'inadéquation des termes utilisés. « Récit » (c'est pourtant le sous-titre) pourrait impliquer une intrigue ; il n'y en a pas, à peine un fil ténu conduit-il d'une évocation à l'autre. « Imaginaire » n'est pas le bon mot non plus pour caractériser les vagabondages temporels et spatiaux de la sirène, c'est-à-dire de l'esprit d'Anne Fontaine, car elle n'invente rien, elle se souvient, elle évoque, elle explique, elle ressuscite.

J'aurais aimé avoir une grand-mère qui me raconte ainsi le monde (mais c'est sans doute une vision d'adulte car l'enfant n'a ni le sens du temps, ni le sens de l'histoire pour apprécier cette forme d'imagination), qui me fasse partager ainsi son émerveillement devant toute(s) création(s), qui me présente Camoens, Paganini ou Andersen au hasard des réminiscences, qui me dise les voyages des grands navigateurs ou des conquérants de l'espace...

Sentiment : une touche de classe

Béatrice Favre

Envol à l'aube
Ed. Pourquoi Pas, 1987, 152 p.

(ed) — Huit nouvelles pour parler d'amour. Mais pas n'im-

porte comment. Béatrice Favre a trop de classe pour écrire négligé. Les paysages intérieurs qu'elle dépeint sont chaotiques et sombres, mais parfaitement maîtrisés. On est happé par le destin de ces personnages qui tentent, mais en vain, d'échapper aux « forces obscures » du cœur humain. Point de dieux, ni de déesses, seulement des « créatures démoniaques, haletantes », dont l'auteur nous invite à suivre le douloureux cheminement.

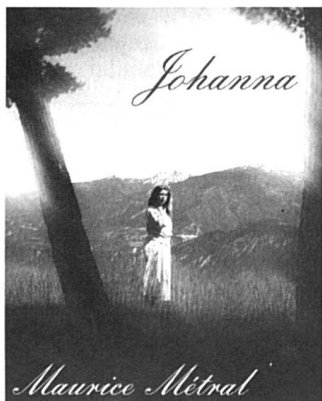
Les envols de Béatrice Favre pourraient être ennuyeux. Ce n'est pas le cas : même les plus allergiques au genre succumbent, flashés par la singularité de son univers, où tendresse et cruauté ont partie liée, tandis que le temps qui passe scande les obsessions de chacun. La littérature sentimentale aurait-elle enfin trouvé sa figure de proue ?

Le charme du machisme

Maurice Métrol

Johanna
Coll. Vert-Paradis, 1987, 207 p.

(ed) — L'homme que nous découvrons ici est un être moralement désemparé, hanté par le souvenir de Johanna, une femme qu'il a cru pouvoir asservir et qui a fini par le quitter. On n'arrive pourtant pas à le plaindre. Il ne l'a pas volé, serait-on méchamment tenté de dire. Car Johanna n'a rien d'une chichiteuse. Au contrai-



re. Aimante, disponible, discrète, soumise à Gérard, prête à tout en acceptant, même l'acceptable, elle est la femme dont rêvent tous les machos du monde. Sa lettre de rupture, la

seule qu'elle lui ait écrite dans un sursaut de lucidité, donne la mesure de la détresse qu'elle éprouve en le quittant. Mais peut-on construire une vie, sa vie, avec un être qui ne tient cyniquement qu'à la sienne ?

On pare souvent les absents de mille vertus. Le narrateur n'y échappe pas, qui a mal à Johanna d'un bout à l'autre du monde. Derrière les femmes qu'il rencontre, les Sandy, les Pamela et autres Shirley, c'est encore Johanna qu'il recherche. Et qu'il finira par retrouver, vingt ans plus tard. Mais rien ne sera plus comme avant...

Les fantasmes machistes de Maurice Métrol déclenchent invariablement de furieuses crises d'urticaire aux féministes que nous sommes. On a souvent envie de plaquer ses bouquins, en pestant contre les clichés archi-usés qu'il nous balance en pleine figure. Sa Johanna n'échappe pas à la règle. Pourtant, son histoire est tellement bien ficelée qu'on n'arrive pas à décrocher. Et la petite gêne qui agace le plaisir ne peut rien y changer...

Comment fabriquer des oies blanches

Paule Constant

Un monde à l'usage des demoiselles
Ed. Gallimard, 1987, 430 p.

(pbs) A travers lettres, mémoires et journaux, traités d'éducation de Port-Royal à Saint-Cyr, de Fénelon à Mme Necker-de Saussure, à travers la *Princesse de Clèves* ou les lettres de Mme de Sévigné, Paule Constant a reconstitué le monde clos, cloîtré, protégé, essentiellement féminin, où pendant deux ou trois siècles ont été élevées les filles des grandes et des bonnes maisons de France, les Demoiselles. Un monde où s'est élaboré et transmis de mère à fille ou d'abbesse à pensionnaires de couvent, un modèle d'éducation et une image idéale de la femme qui se sont répandus dans de larges couches de la société. Un monde où on a façonné en série des « oies blanches » pour qui la rencontre avec la réalité et le

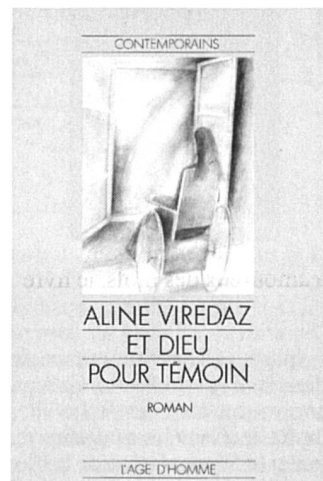
mariage ont été souvent des épreuves insurmontables. Un moment de l'histoire des femmes dont l'influence, à travers préjugés et rituels, n'a peut-être pas encore complètement disparu.

Neuf lettres à Dieu

Aline Viredaz

Et Dieu pour témoin
L'Age d'Homme, 1987, 129 p.

(sch) — La narratrice vit dans une chaise roulante depuis plusieurs années. Elle se remémore son mariage, le subit détachement de son mari à son



endroit, l'apparition et la progression de sa paralysie, son divorce, ses retrouvailles avec la foi.

L'héroïne écrit neuf lettres à Dieu, dont l'existence lui est non pas révélée mais rappelée avec violence au moment de son divorce. Elle lui raconte ses souffrances, son amour pour Julien, le mari, son attirance pour Matthieu, l'amant. Ces lettres permettent à cette femme de s'expliquer, de s'analyser, de constater qu'elle n'aime que Julien, qu'elle ne guérira jamais de cette séparation comme elle ne récupérera jamais sa mobilité, même ses doigts à la fin : vaut-il alors la peine de vivre ?

Aline Viredaz, qui est journaliste, écrit là son premier roman de façon tout à fait remarquable : elle écrit avec finesse et autorité, son style est percutant, net, il n'y a pas un mot de trop — il a de la vivacité et de la grâce. Que voilà des débuts prometteurs !

Autour de l'Institut Pasteur

Pierre Gascar

Du côté de chez Monsieur Pasteur

Ed. Odile Jacob/Seuil

1987, 380 p.

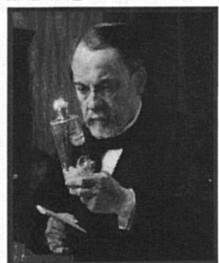
François Jacob

La statue intérieure

Ed. Odile Jacob/Seuil

1987, 357 p.

PIERRE GASCAR DU CÔTÉ DE CHEZ MONSIEUR PASTEUR



(pbs) L'histoire racontée dans le livre de Pierre Gascar, commence avec les recherches de Pasteur sur les maladies du vin et la fermentation de la bière, et va jusqu'au travaux d'aujourd'hui sur la génétique, le cancer ou le Sida, en passant par la découverte des vaccins et des sérum, et la lutte contre ces fléaux qui ont nom rage, diphtérie, lèpre, peste, choléra. C'est toute la vie de l'Institut Pasteur, d'un milieu qui a attiré les plus grands savants, malgré des conditions de travail modestes et même souvent précaires, qui a connu les moments de triomphe, mais aussi les angoisses quand il s'est agi de passer de l'expérimentation animale au traitement d'êtres humains. C'est toute l'histoire d'une science qui, des microbes aux bactéries et aux virus, remonte jusqu'aux origines de la vie et aux grandes lois de la vie.

Et si vous voulez en savoir davantage, lisez aussi l'autobiographie de François Jacob, écrite avec modestie et humour; vous verrez comment un jeune officier, blessé à la guerre, et qui a aussi interrompu ses études de médecine, est

devenu biologiste et est entré presque par hasard à l'Institut Pasteur, pour se retrouver un beau jour prix Nobel avec deux autres chercheurs de ses amis. Vous vivrez avec lui ses moments de doute et ses moments de joie, et les échanges dans le monde de la recherche médicale qui ne connaît ni frontière ni océan.

Apprivoiser l'inacceptable

Anne Dentan

Entre terre et ciel

Ed. d'En-Bas, 1987

(thm) Partie en tant qu'anthropologue étudier les stratégies de survie, les espoirs des pauvres de Mexico, Anne Dentan rapporte de son séjour une analyse et des récits de vie. C'est dans le monde féminin qu'elle pénètre, grâce à ses voisines. Elle y découvre la violence inouïe qui rythme la vie de toutes ces femmes « battues, violées, engrossées par des maris ivres en présence de leurs enfants ». Chacun-e cherche à réintroduire le rationnel dans l'illogique et c'est par la religion, la religiosité et les limpias que les Mexicain-e-s cherchent à expliquer l'inacceptable, à l'apprivoiser. Anne Dentan analyse donc les pratiques religio-mystiques où magie blanche, prières catholiques se mêlent aux vieux rites indiens.

On comprendra mieux la « nécessité » de ces pratiques en lisant les récits de quatre femmes à la vie extraordinaire et pourtant banale. Dona Elena, fille de petit-e paysan-ne, ne se souvient que d'une vie de

travail, ceci dès sa jeune enfance. Dona Oti, exilée de son village à la suite d'un viol, trouvera la force de re-devenir quelqu'une. Maria Elena, pauvre Cendrillon, sera à tout jamais marquée par l'assassinat de sa mère. Maria Elena, après avoir rêvé de devenir médecin sera secrétaire et vivra huit années d'enfer auprès de son amant.

S'il est vrai que la violence, la misère, les problèmes de toutes sortes marquent la vie de ces femmes, elles n'apparaissent jamais comme de simples victimes. Leur désir de vivre, leur dignité, nous les rendent proches, même si cela ne contourne pas la contradiction suivante: la formidable aliénation que sont pour elles le monde patriarcal et surtout l'amour.

La diagonale culture

Alfred Willener

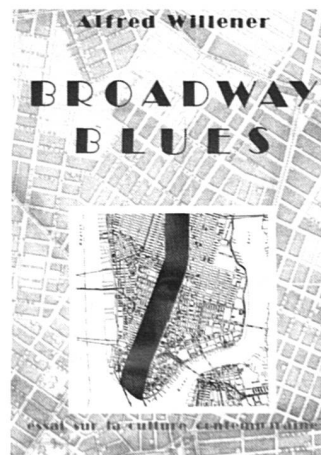
Broadway Blues

Essai sur la culture contemporaine, Georg, 1987, 271 p.

(sl) Le livre d'Alfred Willener se veut, comme l'indique son sous-titre, un « essai sur la culture contemporaine ». Alors, commençons par le début: qu'est-ce que la culture? Quand on aura compris (ce qui est loin d'être le cas pour la moyenne de la classe « cultivée ») que la culture, ce n'est pas seulement la Joconde du Louvre, mais c'est aussi la Joconde ornée de bigoudis d'une carte postale kitsch, que ce n'est pas seulement Mozart, mais une foule de New-Yorkais mangeant des glaces et du poulet rôti pendant un concert

de Mozart, on aura déjà fait un grand pas en avant.

Mais ce n'est pas tout. La culture ne consiste pas uniquement en variations sur la « culture ». C'est un ensemble de valeurs qui traversent, dans notre société contemporaine, l'art proprement dit, certes, mais également la mode, la pub, le travail, les media. Face à ce paysage complexe, le titre du livre — *Broadway Blues* — est doublement signifiant: métaphore d'une méthode (Broadway est la seule artère transversale qui coupe la grille ordonnée des avenues de New York), il renvoie dans le même temps à l'Amérique comme paradigme d'une modernité qui constitue la dernière ruse



du système social pour nous transformer en agents efficaces de sa perpétuation.

De nombreux textes de ce livre analysent les relations de pouvoir entre hommes et femmes comme structures culturelles fondamentales. Tous traduisent une perception aiguë de l'oppression féminine et de ses mécanismes profonds. Une raison de plus pour les féministes de lire ce livre remarquablement stimulant.



ABONNEZ-VOUS !

POUR LE RECEVOIR CHEZ VOUS 1 année

NOM :

Prénom :

Adresse :

N° postal et lieu :

J'ai eu ce journal : par une connaissance ☐ Au kiosque ☐

A renvoyer à FEMMES SUISSES, case postale 323, 1227 Carouge

Fr. 45.-

